

LE FESTIVAL
SUR INTERNET

Dès vendredi, retrouvez
sur notre site internet
les photos du festival
jour après jour.
www.lacote.ch

VISIONS DU RÉEL

DOCU L'excellent film «A home far away» de Peter Entell relie l'histoire d'un couple américain à celle de la révolution chinoise.

L'étonnant destin des Snow

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

Le film «A home far away» («Ma maison, ailleurs») de Peter Entell relate la vie d'Edgar et Lois Snow, un couple d'Américains au destin exceptionnel, tous deux amoureux du peuple chinois. Edgar Snow fut le premier journaliste occidental qui réalisa sur le terrain des reportages de la Révolution chinoise et sa femme Lois Wheeler Snow fut une actrice de théâtre, cinéma et télévision qui participa à la création de l'Actor's Studio. Soupçonnés de sympathie pour le communisme à la triste époque du maccarthysme, ils furent harcelés par le FBI et contraints à s'exiler avec leurs deux enfants en 1959. C'est en Suisse et finalement à Eysins qu'ils trouvèrent leur havre de paix.

Entretenant depuis longtemps des liens avec la famille Snow, le cinéaste Peter Entell couvait l'idée de faire un film contant leur surprenant parcours. «Le déclin fut d'apprendre que leur maison d'Eysins, où Lois vivait seule depuis la mort de son mari, allait être démolie, dit-il. Cela m'a donné la ligne. J'avais trouvé comment traiter ce sujet avec un élément dramatique et métaphorique.»

Aura poétique

La construction de ce film est séduisante parce que non linéaire, alternant de nombreux documents et films d'archives, dont certains réalisés par Edgar Snow pendant la révolution chinoise, avec des séquences montrant Lois préparant son déménagement tout évoquant ses souvenirs. Et, comme une respiration, des plans magnifiques de



Le 1^{er} octobre 1970, lors de la fête nationale chinoise, Edgar et Lois Snow (qui habitaient Eysins) sont invités près de Mao Tsé-Toung au-dessus de la place Tian An Men. DR

fleurs, d'arbres ou de champs pris au fil des saisons nimbent le film d'une aura poétique. «En filmant la nature environnante, je désirais montrer l'ancrage de la famille dans la région. Mais aussi inviter le spectateur à voyager dans l'imaginaire, à découvrir des métaphores», explique le cinéaste.

Le film débute à l'époque où Edgar Snow découvrait une Chine exsangue où régnaient extrême pauvreté et terrible famine. En 1936, réussissant à pénétrer en territoire interdit dans le nord-est, il fut le seul journaliste occidental qui put rencontrer, interviewer et filmer les chefs révolutionnaires Mao Tsé-Toung et Chou En-Lai. C'est ainsi que se tissèrent des liens étonnants entre ces communistes

chinois et un Américain pas du tout communiste, attaché à la démocratie, mais désireux d'explorer et de comprendre la nécessité de cette révolution pour le peuple chinois. Et qui expliquait: «ils se battaient pour offrir une meilleure vie à tous les déshérités de la Chine.»

Mémorables souvenirs

Agée de 90 ans, Lois Snow doit quitter sa chère demeure. En triant cartons, albums, documents, elle plonge dans son passé et raconte. Sa vie d'artiste qui fut brisée net avec l'exil. Leur voyage en Chine en 1970 au cours duquel, chose incroyable, ils furent invités à assister à une parade depuis un balcon, auprès de Mao Tsé-Toung. Un moment

historique qu'une photo relayait dans le monde entier en montrant deux Américains encadrant le grand timonier. «C'était une manière pour la Chine de signifier que le président Nixon serait le bienvenu à Pékin», explique Peter Entell. Lois Snow évoque aussi cet événement inouï en 1972 alors que son mari se mourait d'un cancer. En apprenant, le président Mao envoya à Eysins une équipe de médecins et infirmières chinois pour qu'ils aident son ami Edgar à finir ses jours chez lui en l'assistant de leurs soins attentifs. «Ce fut un grand réconfort», dit-elle sobrement.

Au cours du film se révèle peu à peu la forte personnalité de cette femme qui, à l'instar de son mari, ne cessa son engagement

pour lutter contre le racisme, la guerre, le nucléaire, la peine de mort. Une femme qui, tout en gardant des contacts privilégiés avec la Chine osa avec tranquille audace dénoncer les violations des droits de l'homme dans ce pays. Une femme apparaissant finalement comme le personnage central de ce film qui nous parle «d'utopie, de révolution, de désillusion mais aussi d'espoir», par lequel Peter Entell s'est attaché à révéler les liens exceptionnels unissant la destinée d'un couple à l'Histoire de la Chine. ○

INFO

«A Home far away» de Peter Entell.
Salle communale, Di 22 avril, 16h30.
Capitole, Lu 23 avril, 12h15.